

Luca Decroux, Sylvia Garcia Delahaye, « Vers une prise en compte holistique et dynamique des besoins des enfants et des jeunes migrant-es à Genève »

Colloque « Des mineurs comme les autres ? », janvier 2021

Bonjour. Je vous remercie pour cette brève introduction. Merci évidemment au comité d'organisation de ce colloque qui lui permet de se tenir. C'est vraiment très riche d'avoir pu entendre tout ce qui s'est dit ce matin, et je me réjouis évidemment d'entendre ce qui sera dit cet après-midi et demain.

Alors moi je m'appelle Luca Decroux, je travaille à la Haute école de travail social de Genève. J'aurais dû être avec Sylvia Garcia-Delahaye, elle n'est finalement pas très loin, elle est dans le public. Valérie Frossard n'est également pas très loin dans le public. Jérôme Mabillard n'est également pas très loin dans le public. Et peut-être que Sylvia Garcia-Delahaye et Valérie Frossard vont intervenir lors du moment d'échange. Je vais faire cette présentation maintenant tout seul, et puis vous avez annoncé un titre que j'ai aussi changé un peu en dernière minute, mais finalement on va traiter des thèmes thématiques. Donc nous on va parler des besoins des jeunes migrants à Genève et puis je vais conclure sur une ouverture sur finalement que faire de la parole des jeunes, qui a été une de nos préoccupations lors du mandat de recherche que je vais vous présenter.

Quelques éléments de contextualisation. On a en 2018 la Cour des comptes du canton de Genève qui va faire un audit sur la conformité de la prise en charge des requérants mineurs non accompagnés. Et là déjà je vous remercie pour votre introduction, je ne vais pas faire une longue explication de ces distinctions, mais on a à Genève une spécificité. On a les RMNA, donc les requérants mineurs non accompagnés qui sont dans une procédure d'asile, et on a également les MNA, donc les mineurs non accompagnés qui sont hors procédure d'asile. Je sais qu'il y a aussi mes collègues de la Law Clinique qui vont parler après moi, donc je ne voulais pas non plus rentrer là-dedans directement, peut-être qu'on pourra échanger autour lors du moment d'échange avec les intervenants, mais ce que je vais vous présenter concerne les RMNA, donc les requérants mineurs non accompagnés, qui sont dans une procédure d'asile. Donc en grande majorité c'est des jeunes qui proviennent d'Erythrée, d'Éthiopie, d'Afghanistan ou d'Iran. Donc en 2018 la Cour des comptes fait cet audit, et la Cour des comptes va recommander au canton de Genève d'effectuer une analyse des besoins des RMNA à Genève. Le canton de Genève a mandaté la Haute école de travail social, et on va faire donc ce mandat de recherche sur les besoins des RMNA à Genève. On avait des thèmes qui étaient prédéfinis autour des besoins en termes d'hébergement, d'encadrement social et éducatif, de formation, de santé et de prestation d'entretien. Ça c'était un peu le cadre de notre recherche.

Pour mener à bien cette recherche on a décidé de faire un regard croisé entre les professionnels, donc on est allé rencontrer finalement beaucoup de professionnels qui étaient dans le domaine de la santé, de la protection, de la scolarité, etc. Et on est allé rencontrer 42 jeunes, enfants et jeunes. Ce que je vais vous présenter il y a aura une première partie sur cette première question sur l'accueil des enfants et des jeunes en situation de migration à Genève, et ensuite une deuxième partie sur la question plus des besoins, et du coup je conclurai sur cette question finalement de que faire de la parole des enfants.

Donc nous on est d'abord allé rencontrer ces jeunes, donc on a rencontré 42 jeunes qu'on a rencontré au sein de quatre ateliers. Ils avaient entre 12 et 20, et il y avait 38 garçons et 4 filles. Et on a commencé à leur demander en fait : Comment est-ce que tu te sens accueilli-e et soutenu-e à Genève par les professionnels qui t'entourent ? Pour ce faire, ma collègue Valérie Frossard, qui est donc photographe, et ma collègue Sylvia Garcia-Delahaye ont développé en fait un dispositif méthodologique qui peut vraiment s'apparenter aux outils de médiation dont on a l'habitude en travail social, donc finalement un médium pour finalement récolter la parole des enfants et des jeunes. Vous allez voir ça va être beaucoup plus clair quand je vais vous montrer les photos. Mais concrètement donc on leur a demandé : Comment est-ce que tu te sens accueilli-e et soutenu-e à Genève ? Et en fait en guise de réponse on leur a donné un masque vierge où ils devaient dessiner des émotions : Est-ce que je me sens content ? Est-ce que je suis triste ? etc. Je vais vous montrer tout de suite des exemples pour bien que vous compreniez. Et ensuite en fait je jeune

qui allait répondre à la question n'apparaît pas sur les photos mais va devenir photographe. Donc il va dessiner un masque avec son expression – content, pas content, en colère, etc. – et puis il va donner le masque qu'il a dessiné à un de ses camarades qu'il aura choisi, qui va le porter, il va donner un second masque à un autre de ses camarades avec vous le voyez des immeubles dessus qui vont représenter les institutions genevoises, et finalement le photographe va mettre en scène les corps pour montrer comment est-ce qu'ils se sent accueilli et soutenu à Genève par les professionnels. Et ça ça a été finalement la méthodologie de recherche. Voilà on sent que vraiment dans ces recherches en travail social avec vraiment aussi maintenant le développement de dispositifs méthodologiques qui permettent de valoriser la parole des enfants et des jeunes, on sent que vraiment dans ce courant aussi des childhood studies avec le développement de telles méthodologies.

Donc là en guise de contextualisation pour vous dire que sur les 42 jeunes qu'on a rencontrés on en a six qui ont été satisfaits du soutien offert par les professionnels à Genève. Et là on voit typiquement la photo sur la gauche – le jeune est tranquille, son visage est tranquille, il se repose grâce aux personnes qui l'accueillent à Genève -, et on a eu 36 jeunes sur 42 qui ont fait part d'un sentiment négatif sur leur accueil et ce qui leur a été proposé à Genève – on vous montre une photo à droite qui montre vraiment l'institution qui empêche le jeune de se relever, il veut se relever, il le dit : Je dois me relever, c'est toujours dur et les professionnels ne m'aident pas forcément, on voit ce jeune qui se fait opprimer par finalement l'institution, et vous avez reconnu en arrière-fond évidemment le jet d'eau de Genève et la vie un peu genevoise. Donc c'est au travers de ce dispositif méthodologique qu'on a récolté la parole.

Deux éléments significatifs qui sont ressortis quant à la qualité de l'accueil. C'était la question de la catégorisation qui est à notre sens vraiment indispensable et doit être discutée et débattue, la manière dont ces enfants et ces jeunes considèrent ce statut en fait RMNA – MNA, avec vraiment un rejet et une critique extrêmement forte de ça en disant : Moi j'aime pas le mot RMNA -Toi t'es un RMNA, moi je suis un Suisse, etc. Et ça pose évidemment directement la question du regard qu'on va porter sur la population : Est-ce que c'est des enfants ? Est-ce que c'est des migrants ? Et comme vous l'avez très bien dit en introduction, à Genève et en Suisse c'est vraiment un enjeu parce que les enfants et les jeunes migrants se trouvent vraiment à l'intersection des droits de l'enfant et des droits sur l'asile, et en fonction du regard qu'on va porter sur la population ça va complètement changer. Si on les considère comme des migrants ils vont être pris en charge par les institutions qui dépendent des budgets de l'asile, etc., et si on va les considérer comme des enfants des budgets de protection de l'enfance, etc. Donc il y a vraiment un enjeu autour de cette catégorisation que les jeunes eux-mêmes rejettent de manière très claire.

Un deuxième enjeu sur la question de l'accueil, et c'est aussi des éléments que j'ai entendus ce matin qui sont ressortis, c'est la question du paradoxe de l'accueil qui rend fou. Et ça c'est quelque chose aussi qui est ressorti des travaux de Sydney Gaultier en France, et c'est tous ces jeunes qui sont en fait dans une forme d'incertitude de se dire Ok en fait moi j'arrive... Je me rappelle plus comment ça a été formulé ce matin mais ce sont des jeunes qui sont hyper adaptés, qui sont des crèmes avec les éducateurs, qui vont vraiment tout faire pour que ça se passe bien, qui vont aller à l'école, qui vont essayer de faire du mieux qu'ils peuvent, et d'un autre côté ils sont dans une incertitude totale quant à leur avenir, et cette incertitude vraiment les jeunes, enfin en grande grande partie nous ont dit que c'est une incertitude qui rend vraiment fou. Donc voilà deux éléments de réponse. (Evidemment je vous fournirai le rapport d'enquête entier pour aller un peu plus dans les détails.)

On continue maintenant sur la question des besoins. Donc il y a eu cette première phase sur l'accueil. Et ensuite on a demandé aux jeunes : De quoi est-ce que t'aurais besoin pour bien grandir et te sentir toujours bien à Genève ? Comment est-ce qu'on pourrait répondre à ces besoins ? Et qu'est-ce qu'il faudrait faire en priorité pour répondre à tes besoins ? Là je vais vous présenter cinq besoins disons principaux qui sont ressortis du discours des jeunes.

-La première chose c'est la question de la sécurité administrative qui ressort de manière directe et sans laquelle rien n'est possible. Je ne vais pas lire toutes les citations, je vais vous laisser le faire, mais tous les jeunes nous disaient : Voilà moi je veux aller à l'école, je veux pouvoir travailler, je veux pouvoir aller en

apprentissage, je veux pouvoir voyager, je veux vouloir faire certains sports de loisirs, etc. Et avec vraiment cette question du permis qui entrave complètement les capacités de réalisation des enfants et des jeunes qu'on a rencontrés. L'image là que vous voyez en bas sur la droite symbolise vraiment ça avec ce jeune qui veut partir à gauche et l'institution qui le retirent, et le jeune qui explique bien... ils sont complètement opposés. Si vous arrivez à voir il a serré sa main avec un petit peu de force. Donc c'est les institutions qui te forcent ? - Absolument, on peut pas aller comme on veut, on peut pas vivre comme on veut. Donc cette question de la sécurité administrative qui doit être le socle disons pour permettre de développer ses capacités d'être des citoyens et d'être libre c'est vraiment le premier des besoins qu'on a identifiés.

-Le second c'est la question d'être considéré avant tout comme des enfants avec des besoins spécifiques et non pas comme des migrants. Et là c'était intéressant. Je vous l'ai dit en guise d'introduction, nous notre mandat il concernait typiquement le besoin social et éducatif, donc nous on est allé finalement demander aux enfants : De quoi est-ce que t'as besoin en termes de soutien social et éducatif ? Et là les enfants nous répondent : Mais moi j'ai besoin d'amour en fait. Et l'amour dont j'ai besoin je le trouve pas, ni de la part des services, ni de la part des éducateurs, etc., et c'est de ça dont j'ai besoin, j'ai besoin d'amour. Et là je pose aussi les prémices pour cette réflexion de finalement en tant que chercheur que faire de la parole des enfants ? Qu'est-ce que vous faites en tant que chercheur quand vous avez des enfants qui vous disent : Voilà moi j'ai besoin de me sentir aimé, l'amour il existe pas ici. Donc là c'est aussi dans le processus de recherche qu'on a commencé avec l'équipe de recherche à réfléchir à tout ça.

-Le troisième besoin : la question de l'égalité des chances en matière d'éducation, de formation et d'emploi. Ça c'est aussi quelque chose qui ressortait très fort. On a été vraiment surpris de ça. J'ai un exemple très parlant d'un jeune qui me dit : Mais écoutez moi dans mon pays je suis peintre, j'ai peint pendant plusieurs années, pour payer mon parcours migratoire j'ai peint, durant ma trajectoire migratoire j'ai peint. Je viens en Suisse, je veux être peintre. Comment est-ce qu'on fait pour être peintre en Suisse ? On fait un Certificat fédéral de peintre. Néanmoins, étant donné qu'on est en Suisse, pour pouvoir prétendre rentrer dans le certificat, en formation, il faut un niveau minimum d'Allemand. Donc là on voit typiquement comment est-ce que l'environnement entrave les possibilités d'intégration des jeunes, et notamment l'environnement scolaire. Donc la question de l'égalité des chances est ressortie de manière très forte. Et on le voit avec cette première citation : « Dans mon pays j'allais à l'école coranique, le maire me donnait des coups de bâton mais il me respectait. » A Genève c'est pire que des coups de bâton, je me sens toujours nul. Donc on voit la force et l'importance d'aller demander aux jeunes finalement de quoi ils ont besoin.

-Deux besoins encore qui sont sortis de manière très forte de notre étude. La question du lieu de vie. A Genève il y a encore aujourd'hui – c'est en train de changer, doucement mais sûrement – disons deux structures principales qui prennent en charge les enfants et les jeunes migrants, une qui va dépendre comme je le disais tout à l'heure de l'asile en fait, et une autre qui va dépendre de tout ce qui est Fondation officielle de la jeunesse, donc tout ce qui est enfance et jeunesse. Et on a vraiment des jeunes qui ont mis en avant ce besoin d'être dans un lieu de vie digne plutôt qu'un hébergement d'accueil, avec cette citation : « Moi je suis venu d'une prison et je suis dans une prison. La plupart du temps je m'évanouis, je perds l'équilibre, mais les éducateurs ils peuvent rien faire ». Et c'est aussi ce qu'on a entendu ce matin dans les interventions sur la prise en charge, ce besoin qu'ont les jeunes d'avoir un lieu de vie digne.

-Un dernier besoin que je voulais vraiment faire ressortir, et peut-être que ça fera le lien avec d'autres choses de l'après-midi, c'est la question de l'environnement institutionnel. Alors je sais pas si c'est une spécificité du fédéralisme suisse ou de la complexité suisse, mais en fait ils comprennent rien. Concrètement, quand ils arrivent ils ont pas l'information, ils savent pas où aller chercher l'information, et on se retrouve là dans des situations où vous voyez cette image que j'aime particulièrement avec ce jeune qui dit : Mais vous avec une question, vous cherchez une information, quand vous allez dans une administration jamais on ne vous satisfait par une réponse claire, finalement vous finissez par pleurer. Et on a vraiment rencontré des jeunes qui étaient perdus dans les méandres du fédéralisme suisse, dans cette complexité-là et qui ne savaient pas vers qui se retourner. Donc la question d'avoir un

environnement institutionnel cohérent et lisible elle est vraiment importante pour pouvoir accompagner au mieux ces mineurs migrants.

Et quand on a fini, la dernière chose qu'on a demandé aux jeunes avant de finir notre étude c'était : Si vous avez un message à transmettre aux autorités, si vous aviez un message à transmettre aux Big Boss de Genève qu'est-ce que vous diriez ? Et du coup on a fait cette dernière photo (je vous en ai mis quelques-unes) où on a ces jeunes avec des papiers qui adressent un message direct aux autorités genevoises. Et on a été extrêmement surpris de voir que parmi ces messages ce qui sort, la grande tendance, c'est vraiment d'être écouté, d'être respecté, d'être considéré, et en fait de faire quelque chose quoi, de se mobiliser, de se bouger, de les prendre en compte.

Et ça a continué à nous questionner en fait dans ce processus de recherche avec l'équipe de chercheurs : Qu'est-ce qu'on va faire de cette parole ? Qu'est-ce qu'on fait de cette parole des enfants et des jeunes ? Quand bien même on a évidemment pris toutes les précautions éthiques quand on les a rencontrés en leur présentant notre travail, qui on était, et que finalement le fait de les rencontrer n'allait rien changer à leur condition parce qu'on est des chercheurs rattachés à des universités, ça a commencé à beaucoup nous questionner.

Et puis est venu le moment de la restitution. Donc le 2 octobre 2019 on a fait avec l'équipe de recherche la restitution de l'étude. On a organisé une grande rencontre à la Haute école de travail social de Genève où on leur a finalement présenté les résultats, présenté leurs photos, on a fait des retours sur ce qu'ils avaient dit, etc. Et ce qui a été très surprenant à ce moment-là c'est que les enfants et les jeunes de nouveau ils nous renvoient la même chose en fait : Ok mais en fait on fait quoi ? Et en fait nous on a envie de faire quelque chose. Et en fait vous êtes en train de faire un rapport qui pointe certaines choses, mais qu'est-ce qu'on peut faire de ça en fait et comment faire ? Et c'était aussi un moment où on avait prévu de leur restituer leurs photos. Donc comme je disais le jeune faisait sa photo, donc il était photographe, donc la photo lui appartenait en fait. Et il y avait toute cette dimension-là aussi : Qu'est-ce qu'on fait des photos ? Et comment est-ce qu'on pourrait travailler avec ces photos et utiliser ces photos pour faire quelque chose ?

Et en fait un peu hasard du calendrier, on était donc le 2 octobre 2019, les 18 et 20 novembre 2019 il y avait à Genève, à l'ONU, l'anniversaire des 30 ans de la Convention relative aux Droits de l'enfant. Et donc nous on a vraiment questionné ces jeunes, et ces jeunes avaient envie de faire quelque chose, avaient envie de se mobiliser, avaient envie d'aller de l'avant, etc. Donc on a fait en fait un travail finalement de mise en réseau d'une part avec des acteurs institutionnels genevois tels que le SSI par exemple, le Service social international, ou encore une association pour les 30 ans de Droits de l'enfant qui finalement organisait l'anniversaire des 30 ans des Droits de l'enfant. Et puis on a changé de casquette, et c'est là aussi qu'il y a peut-être ce regard un peu pluridisciplinaire du colloque qui est intéressant parce que ma collègue Sylvia Garcia, avant de faire son doctorat et d'être professeure à la Haute école de travail social était travailleuse sociale, Valérie Frossard qui est photographe est aussi travailleuse sociale, et moi je suis aussi travailleur social, j'ai travaillé dans des foyers pas avec des migrants mais avec des enfants et des jeunes placés avant de faire mon Master, et maintenant je fais mon doctorat en Sociologie aussi. Donc on avait aussi cette double casquette finalement de travailleurs sociaux et en même temps de chercheur. Et là dans ce qu'est-ce qu'on fait de la parole des jeunes, on a fait – et c'est ce que vous voyez entre octobre et novembre 2019 – des réunions de préparation avec les enfants et les jeunes, où là de nouveau on a plutôt fait du travail éducatif en fait d'accompagnement. On a dit Ok vous voulez faire quelque chose de ça, il y a la possibilité de participer à une session thématique pour l'anniversaire des 30 ans des Droits de l'enfant 'Migration et Droits de l'enfant'. Nous on est d'accord de vous accompagner. Et en fait on a fait vraiment un travail d'accompagnement avec les enfants et les jeunes pour les préparer finalement à cette session thématique 'Migration et Droits de l'enfant'.

En parallèle à ça on a fait ce travail finalement de mise en réseau avec les acteurs genevois actifs dans la question des Droits de l'enfant, et on a participé à une exposition qui s'appelait 'Enfants reporters : 1, 2, 3... parlons de nos droits !'. Comme j'ai dit, hasard du calendrier, on était dans une logique un petit peu

opportuniste et on a pu faire finalement ce partenariat. Et là pour ceux qui reconnaissent on est sur les quais Wilson à Genève, donc on voit le jet d'eau en fond, et vous voyez sur la droite les photos. Et les enfants se sont vraiment saisis des photos qui ont été effectuées pour faire cette exposition où on a vraiment pu exposer leurs photos, donc ils ont pu vraiment se saisir du matériau qu'eux-mêmes avaient produit pour transmettre aussi un message politique. Et peut-être que vous reconnaissez aussi ce bâtiment à Genève, c'est le Palais des Droits humains, c'est dans ce bâtiment au premier étage que le Comité des droits de l'enfant se réunit pour faire l'évaluation des rapports périodiques des pays, donc c'était aussi un clin d'œil de se dire Ok très bien on se saisit des photos et puis on le met devant le Palais Wilson, devant le lieu où finalement les membres du Comité des droits de l'enfant se réunissent.

Et puis on a continué ce travail d'accompagnement jusqu'à cette célébration des 30 ans de la Convention des Droits de l'enfant - là vous voyez sur la gauche un groupe de jeunes avec certains masques qu'ils voulaient refaire, qui ont participé à distance à cette thématique Droits de l'enfant et migrations. Pour l'anecdote, une anecdote qui est une anecdote très triste pour le coup, parmi les enfants qui sont là on a des RMNA, donc des requérants, et puis on a aussi un MNA, et s'ils ont fait la participation à la table-ronde à distance c'est d'une part parce que le MNA ne pouvait pas rentrer dans le Palais des Nations lors de l'anniversaire des Droits de l'enfant alors qu'il était mineur parce qu'il est MNA et qu'en fait il a pas de papiers et du coup il peut pas rentrer, et tous les autres requérants mineurs non accompagnés n'ont pas osé aller dans le Palais des Nations. Donc c'est dire aussi ce que ces enfants-là vivent. Ils avaient peur d'une part des représailles, peur d'être reconnus peut-être par des membres de la communauté, en Erythrée notamment et il y avait une peur qui était vraiment intériorisée que leur participation aux 30 ans de la Convention des Droits de l'enfant, alors que c'est des enfants, ait une incidence sur l'obtention de leur permis de séjour en Suisse. Donc on a fait cette intervention à distance depuis une salle, ce qui a donné lieu à une recommandation qui a été adressée à la Haute Commissaire des Droits humains le 20 novembre 2020. Je n'ai pas mis la recommandation en entier, mais où finalement les enfants et les jeunes ont pu du coup vraiment se saisir du travail qui a été effectué de l'analyse des besoins, des photos pour ensuite pouvoir faire cette recommandation qui a été adressée à la Haute commissaire, et du coup de nouveau de manière anecdotique qui a été lue par un autre enfant qui faisait partie d'une autre table thématique sur le droit des enfants qui avaient été placés.

Voilà je trouvais intéressant plutôt que de présenter uniquement la question des besoins des enfants migrants de faire un peu ce lien entre aussi ces pluri-identités, ou ce lien entre la recherche et le travail social qui est parfois décrié, ou sur les recherches-actions qui sont aussi parfois un petit peu décriées. Je trouvais que c'était intéressant de proposer ça comme ça pour aussi après lancer la discussion tout à l'heure.

Merci beaucoup.